

Gilles Fumey
1er avril 2007

Une agronomie à l'œuvre. Pratiques paysannes dans les campagnes du Sud (Pierre Milleville)

Pierre Milleville (préface de Chantal Blanc-Pamard), *Une agronomie à l'œuvre. Pratiques paysannes dans les campagnes du Sud*, Arguments/Quaë, 2007.

Au terme d'une vie de chercheur, l'opportunité de revenir sur son travail et d'en présenter la quintessence est un bon moyen, tant pour ceux qui arrivent dans le métier que pour ceux qui sont « dans le cambouis », de penser à exposer les lignes de continuité d'un travail de longue haleine. Si tant est que les rencontres et le destin puissent donner corps à ce qui « travaille » un chercheur, ses convictions et la réalité auxquelles il doit se confronter.

Ici, l'agronome évoque sa rencontre avec le paysan sénégalais. Celui-ci lui donne sa vision de ce qu'il appelle une « parcelle » chez les producteurs d'arachides de Casamance. Des tableaux de travail permettent d'évaluer la répartition des heures passées à la tâche sur le champ pour traduire ce qu'il appelle un potentiel, tâche utile compte tenu de la grande hétérogénéité des champs en milieu tropical. Sur une parcelle de coton, l'agronome croise la productivité de la terre et celle du travail. Il établit son diagnostic à la manière du médecin. La même méthode conduit Milleville à examiner les cultures pluviales et l'organisation du travail en Afrique soudano-sahélienne. Là, la pluie pousse à travailler rapidement quand elle vient, et la gestion du temps est essentielle : ainsi, apprend-on à maîtriser l'abondance de l'herbe par l'herbicide. Il faut comparer les calendriers culturels pour mieux connaître les impacts des choix techniques. Enfin, repérer les « actifs exploitants » (chef, femmes, manœuvres) qui ont leurs tâches bien définies. L'organisation sociale étant faite d'héritages, d'emprunts, Milleville explique qu'il faut connaître ces « ensembles organisés, finalisés et dimensionnés ». On ne saurait mieux dire des choix faits à Madagascar en culture pionnière pour le maintien du maïs qui met pourtant à l'épreuve la durabilité des systèmes. Ainsi, Milleville est-il amené à mettre en garde les agronomes sur l'adoption par les agriculteurs des protocoles techniques perçus comme extérieurs. D'autant que de nombreux mouvements migratoires vers les villes remettent en cause les recherches...

Les réponses paysannes à des opérations de mise en valeur de terres neuves au Sénégal sont, dans ce contexte, bienvenues : ce qui était préconisé n'a pas été suivi par les agriculteurs sans que les revenus en aient souffert. Mais ces systèmes d'exploitation s'avèrent peut durables et ne résistent pas au temps. Des études de cas chez les Sérers vont dans le même sens, tout comme au Sahel où les « diagnostics impressionnistes » peuvent être évités avec le recours à l'histoire. On voit, ainsi, le chercheur évoluer vers la modélisation des temporalités paysannes.

Tout « naturellement », les problématiques évoluent vers les questions d'environnement dans cette zone fragile du Sahel où les liens entre le pastoralisme et l'agriculture sont décryptés. Rien n'est simple, comme le montre le cas du Burkina où complémentarité et concurrence sont souvent mêlées. Un schéma sur les rythmes quotidiens de déplacement des troupeaux expose les différentes combinaisons mises en œuvre par les pasteurs en fonction des localisations de points d'eau. Les stratégies paysannes sont élaborées en rapport avec des

risques climatiques élevés qui mettent en cause la durabilité des systèmes d'exploitation, même dans le cas paradoxal du sud-ouest de Madagascar où le sous-pâturage dans les savanes est géré avec un savant système de réserves pour les soudures.

Ainsi, cet ouvrage livre une forme de rencontre entre les détenteurs d'un savoir savant et ceux d'un savoir vernaculaire : toute l'humilité du chercheur est à son avantage dans ce parcours intellectuel où l'on voit que les tâtonnements sont une forme d'intelligence devant des questions complexes à résoudre. La géomatique, utilisée récemment, montre combien les ressources techniques affineront encore le travail dans un contexte pluridisciplinaire qui s'avère plus que jamais indispensable dans les problématiques actuelles.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net